

Témoignage de René Rault Verprey pour le Master II de Mireille Landrot sur l'Histoire de Gurcy-le-Châtel.

Élève de la 11eme.promotion "Holweck" -12 octobre 1946 à 9 octobre 1947-.
Trois envois de 12+18+37 pages manuscrites. Retranscrites par André Sannier (28eme.promo)
Décédé le 24/3/2016, 13 jours après l'envoi du 3eme.et dernier manuscrit.

Le 11 février 2016.

Chère Mireille, (si vous permettez).

Loin d'être déçu, j'ai beaucoup apprécié votre envoi. J'y ai retrouvé quantité de souvenirs que 70 ans après j'avais complètement oubliés. Merci. Vous avez raison : le SI était bien dirigé par Monsieur Auclerc et c'est lui aussi qui vendait le soir des baguettes de pain. Je constate avoir commis quelques petites erreurs en indiquant Monsieur Cannone comme adjoint au directeur. J'ai trouvé page 24, de Gurcy-Transfo,un plaidoyer sur la notion de service public. Lorsque je suis rentré à EDF, nous avions cette notion à l'esprit et ,sans prétention, nous avons bâti l'établissement avec cette notion qui me semble avoir perdu de sa valeur depuis un certain temps. (bien que dans les coups de tabac, on trouve toujours les agents de la distribution au premier plan pour réalimenter les usagers).

Merci de votre complète information sur l'origine de Gurcy et des premiers élèves.

Ce point avait toujours été obscur pour moi.

Si je peux sans problème ,vous évoquer mon déroulement de carrière,(mais il faudra bien des heures pour le contenir car c'est un roman-fleuve assez énorme avec énormément de souvenirs et d'anecdotes),je n'ai hélas aucun souvenir des cours ,de leur déroulement ,de la pédagogie.

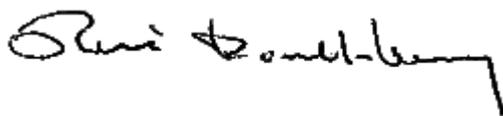
J'avais 17 ans,je quittais pour la première fois le noyau familial, cette école où mes parents m'envoyaient, j'allais la subir tout en sachant que c'était mon avenir. À cette époque ,il n'y avait pas de portable, pas de TV,pas d'ordinateurs et si nous avions d'autres qualités,nous n'avions pas tous du moins, l'esprit ouvert des jeunes actuels.

Dois-je vous retourner ces précieux documents?. Je m'y perds dans les nouveaux découpages d'Électricité de France. En ce qui me concerne, j'ai travaillé pendant 25 ans dans les services de la Direction de la Distribution et j'ai travaillé 10 années dans les services de PROFOR. (service disparu dans les années 70). Puis-je savoir dans quelle activité vous travaillez au sein de l'établissement ?

Lorsque j'aurai noirci quelques nouvelles pages ,je vous les adresserai.

Très cordialement.

René Rault Verprey



Ces souvenirs datent de 70ans.

La mémoire conserve principalement les faits marquants .Je vais essayer de mettre en route la machine à remonter le temps

GURCY. Pourquoi ? Comment ? J'avais 17 ans et demeurais avec mes parents en Bretagne, dans le pays bigouden. Mon père était contremaître dans une minoterie et le salaire n'était pas lourd. Pour faire bouillir la marmite, ma Mère confectionnait souvent ,très tard dans la nuit, des poupées bretonnes pour une société locale. J'avais obtenu en 1941 mon certificat d'études primaires. Le document le confirmant est assez rare car de grandes dimensions (50 x 40) avec en couleur la représentation de la mer et de bateaux. La marine de pêche, de commerce ou nationale était l'avenir pour la plupart des jeunes de la région. Sur un des côtés est représenté une église et un calvaire qui montrent combien était considérable la religion à cette époque en Bretagne.

Après avoir obtenu mon BEP et mon BEPS, j'avais pour des études secondaires intégré le collège mais comme "pion "(surveillant) ce qui permettait à mes parents de me faire suivre ces études en étant nourri et logé.

Alors que j'étais en classe de première (l'année du bac), mes parents ont entendu parler par des gens qu'ils

connaissaient, d'une école gratuite qui préparait au métier d'électricien (le centre de formation de Gurcy-le-Châtel) où un de leurs jeunes parents était passé.

Pour mes parents ,c'était la possibilité de me donner un métier.À cette époque ,même à 17 ans,on ne se rebelle pas et même si devenir électricien n'était absolument pas de mon goût, j'ai opté pour cette option.

J'ai dû passer, sans doute à Quimper, un examen ou un concours qui regroupait tous les candidats de Bretagne.

J'ai été admis pour faire une année d'apprentissage au centre de formation de Gurcy. Cette année à l'école devait être complétée par deux années de stage en industrie ou en entreprise d'électricité. Certains admis, sans doute en raison de notes inférieures, devaient faire un an et demi au centre. On les appelait les pré-enclenchés. Ils n'étaient pas les mieux servis, car si l'école était gratuite,nous avions tous une activité complémentaire. Les uns étaient chargés du ménage (service intérieur), et d'autres allaient dans des équipes de coupes qui consistait au dessouchage des arbres du parc pour aménager les terrains de sports.D'autres enfin, étaient affectés à la ferme où le travail était sale, dur et le fermier qui les commandait difficile d'abords.

Pour rejoindre Gurcy de la Bretagne ,il fallait aller à Paris et ,de là ,prendre, un train pour Nangis ou Montereau. Ensuite, un car nous emmenait vers Donnemarie-en-Montois ;le chauffeur du bus devait avoir l'habitude car il s'est arrêté à l'entrée de l'allée qui mène au château, pour laisser descendre plusieurs garçons ,comme moi, venus faire leur apprentissage. En raison de la longueur et du prix du voyage, je ne suis pas retourné chez moi durant cette première année.

Les lieux.

À cette époque il n'y avait que le château où se trouvaient les dortoirs ,les salles de cours, et sur le côté gauche du château, un baraquement qui servait de réfectoire. À une centaine de mètres du château,se trouvait une sorte de place sur laquelle on pénétrait par une porte ancienne. Autour de cette place étaient installés,dans des bâtiments, les ateliers pour apprendre les travaux pratiques: la forge,l'ajustage,les installations électriques intérieures... etc.

L'enseignement était complet ,autant oral que manuel et les enseignants dévoués de grande qualité. Il devait y avoir dans un coin du parc,deux pavillons pour le directeur et son adjoint. Derrière le château jusqu'à la forêt qui entourait le centre à perte de vue avait été construit le stade pour le sport.

La direction du centre attachait une grande importance au sport. Elle voulait faire de l'équipe de football, l'une des meilleures de la région. Il y avait aussi une équipe de rugby mais d'un plus faible niveau régional que l'équipe de foot.Faire partie de l'équipe donnait un certain nombre de privilèges. En raison des déplacements, les repas des sportifs étaient décalés et améliorés par rapport à ce qui nous était servi par les élèves faisant partie du service intérieur.

D'autre part dans le classement final en fin d'année, on retrouvait dans les meilleures places les sportifs.Il y avait un avantage,, c'est que en raison du rang de classement, jusqu'à la 20 ou 30e place ,on pouvait choisir son lieu d'affectation pour les stages et le travail que l'on souhaitait faire.

Dans ces lieux je citerai également le cimetière des promotions, situé dans une grotte. J'en reparlerai dans les traditions.

Comme je le disais, les repas étaient assez frugaux,les tickets pour le rationnement étaient encore d'actualité. Ceux qui avaient un peu d'argent ,pouvaient acheter, tous les soirs, auprès de l'intendant, une baguette de pain. À l'extérieur du château, à quelques centaines de mètres, il y avait une boutique tenue par une personne que nous appelions "l'écrevisse". Pourquoi ? Dans cette boutique,on trouvait de tout y compris les cigarettes et ceux qui le pouvaient, achetaient confitures, chocolats etc....

Les Traditions

Ainsi que relaté dans votre article, il y avait le baptême électrique.Il me semble qu'à l'époque où j'étais à Gurcy, tous les bleus avaient droit à ce baptême mais mes souvenirs sont flous.

En complément à cette tradition, il y avait le bizutage comme cela se pratiquait et se pratique encore dans de nombreuses écoles.

Précédés par des anciens armés de gourdins et après les anciens en tenue d'apparat (je ne me souviens pas des noms que nous leur donnions) venaient les bleus dans un défilé qui allait du château au cimetière situé dans une grotte ; après la visite à la tombe de la promotion ,des anciens toujours dans la grotte, les anciens armés de gourdins se plaçaient de part et d'autres du passage des bleus pour sortir et lorsque ces derniers passaient, ils recevaient bon nombre de coups de bâtons.

Je vous joins une photo du défilé; je devrais en avoir une prise lors du bizutage mais je ne la retrouve pas. (l'adjoint était Jolivot, l'économiste était Canonne)

La Direction et l'Encadrement.

Le directeur était effectivement Monsieur Lambert ,son adjoint Monsieur Canonne. Je ne me souviens plus du nom de l'intendant qui je crois dirigeait aussi le "service intérieur".

À l'équipe de coupe notre responsable était un homme assez jeune et sympathique (peut-être à l'ancien Gurcy)qui s'appelait Monsieur Ricordi.

Le fermier qui élevait des cochons avec l'eau de vaisselle et les restes de nourriture était assez rustre et j'évitais de me trouver avec lui.

Comme je l'ai dit précédemment, les anciens étaient tous dévoués et cherchaient à nous transmettre leurs connaissances. Le professeur principal qui enseignait l'électricité était Monsieur Henckés. Il avait ses têtes, la mienne ne lui revenait pas. Pourquoi ? Peut-être n'étais-je pas assez compréhensif sur les cours qu'il dispensait ou alors est-ce peut-être un complexe de taille ; j'ai toujours été grand ,1,86 m à 17 ans,et Henckés en était loin.

Le professeur d'électricité appliquée était Monsieur Jolivot dit "gros Bill". Il était jovial et sympathique et ne semblait pas avoir de parti-pris. Il en était de même des professeurs dans les ateliers. Pourquoi est-ce que je me souviens que le professeur d'ajustage répétait:"à plus la lime est douce ,à plus il faut la carder".Pourquoi je me souviens aussi qu'il était l'époux de "la craquette" l'infirmière.

Monsieur Lambert, le directeur, je l'ai rarement rencontré.Il avait je crois très à cœur son école qu'il rêvait d'être un exemple pour toutes les autres écoles de métiers. C'est dans cet esprit qu'il avait instauré l'autodiscipline et s'occuper beaucoup des équipes de football et de rugby à qui il accordait un certain favoritisme surtout lors des compétitions.

L'auto-discipline.

C'était un grand mot, souvent prononcé par le personnel d'encadrement. Il appartenait aux élèves de se gérer eux-mêmes sans avoir de surveillant. Je crois que dans certains domaines ,ça fonctionnait (la propreté des personnes ,celle des lieux) mais cela n'empêchait pas certains larcins dont les auteurs étaient jugés par le conseil des anciens. Comme toute justice "selon que vous serez puissant ou misérable,les jugements de cour vous rendront blanc ou noir!"

Je crois que les centres de formation qui se sont créés par la suite en France, n'ont pas autant fait de l'auto-discipline.

Les Cours.

Une bonne moitié de notre temps était consacrée aux travaux généraux. Comme je l'ai dit,j'étais dans une équipe de coupe ,ce qui nous a conduit au premier rang des travailleurs pour creuser la piscine a fallu en retirer des tombereaux de terre malgré que parfois nous étions fatigués et avons faim. Pour l'encadrement qui avait ces idées, il fallait comme dans le sport ,la réussite la plus complète.

Après des mois de travail, le but était atteint. Si je me souviens bien il y avait une île au milieu de la piscine je ne sais plus dans l'honneur de quoi ,une date marquante où à la fin des travaux ,mais une fête avait été organisée sous un emblème exotique, et nous avons répété des chansons pour ce jour mémorable.

Les Sports.

Le sport était le moteur de la journée et pour essayer de figurer dans l'équipe j'ai fait des tentatives pour y réussir à faire du foot et du rugby.

Curieusement je n'ai pas souvenir de moniteur de sport.*

Les Loisirs

Les loisirs étaient très limités à cette époque. On travaillait même le samedi. Je me souviens de quelques séances de cinéma projetés dans la grande salle du rez-de-chaussée du château.

Le dimanche certains se rendaient à Donnemarie-en-Montois, distante de quelques kilomètres.

La Finale.

À ce rythme le temps s'écoule vite et une année est vite passée. À l'examen final ,j'étais 56e sur 72. Il n'était donc pas question pour moi de choisir la région ou le travail pour les stages. Beaucoup d'entre nous tremblaient car ils savaient que pour certaines affectations, ce n'était pas du gâteau et que cela n'apportait rien de plus en connaissances (par exemple être affecté dans une équipe d'éclairage public dans une grande ville où l'on passait son temps à remplacer les ampoules).

Quand, pour moi, le couperet est tombé, j'ai été rassuré car ,sur mon affectation, je n'avais pas entendu de mauvais bruits. J'étais affecté pour un an de stage aux Forges et Ateliers de Construction Électrique de Jeumont (Nord)

Cette usine située à la frontière franco-belge employait 6000 ouvriers,français et belges.On y fabriquait des moteurs, des transformateurs, des condensateurs, du modèle le plus petit jusqu'aux turbines pour les barrages hydrauliques.

Au cours de l'année de stage, nous tournions dans les ateliers pour connaître la fabrication des divers matériels à laquelle nous participions. Nous allions également en plates-formes d'essai afin de tester tous les matériels.

Dans l'atelier de confection des moteurs ,il y avait des asiatiques qui avait une dextérité et habileté étonnantes pour confectionner les bobines.

À Jeumont, tout était en place pour notre hébergement .Nous étions une dizaine de la même promotion. Nous avions à disposition un baraquement avec des chambres à deux ou trois lits métalliques pour coucher. Il y avait une pièce pour faire, par nous-mêmes, la cuisine et la vaisselle. Peut-être parce que j'étais le plus grand, Monsieur Canonne, qui était venu nous montrer le bâtiment ,m'a désigné responsable du groupe et à ce titre je devais ,entre-autres, faire l'inventaire du matériel de cuisine ,demander ,à Gurcy,de nous fournir le matériel nécessaire en gamelles et chaudrons et établir des tours pour faire la cuisine et la vaisselle. En complément de l'apprentissage du métier c'était également l'apprentissage de la vie.

Bien des fois, le lundi matin ,et parfois d'autres jours ,l'un d'entre-nous se levait pour aller pointer pour tous les membres du groupe car ,à l'usine, il y avait à l'entrée, une pointeuse et quelques minutes de retard amputaient beaucoup notre faible salaire.e

Souvent ,le midi, nous allions déjeuner dans un petit restaurant qui faisait cantine et tous les jours nous avions droit à un potage à base de céleri.Ce sont des souvenirs qui restent.

À l'issue de cette première année de stage, nous pouvions choisir une région pour la seconde année. Pour des raisons personnelles, j'avais choisi la Normandie. J'ai été affecté avec trois ou quatre nouveaux camarades comme tableautier au grand centre de répartition de "Roi Aube"? dans l'Orne.

En fonction des incidents sur le réseau, depuis le 15 kv jusqu'au 400kv, et de la répartition des charges en fonction de la demande en électricité qui était faite par les dispatchers, nous devons faire les manœuvres des disjoncteurs et des sectionneurs nécessaires. En plus ,pendant les huit heures de notre présence, il fallait faire en permanence des relevés sur de nombreux appareils. On faisait les 3x8 comme les dispatchers pendant trois semaines d'affilée et ensuite nous avions une semaine à l'atelier pour les travaux d'entretien et surtout de purification d'huile de gros transformateurs. Pendant cette semaine ,nous devons également réaliser différents travaux sur les installations électriques dans les bâtiments. Une semaine,j'avais été chargé de passer un câble qui traversait le seul w.c. du bâtiment principal où se trouvait le poste de commandement et où nous avions notre salle de veille avec les dispatchers. Par manque de chance, j'ai laissé tomber un marteau qui a cassé le siège des w.c.,et dans une administration, ça ne se remplace pas immédiatement.

Le directeur, très mécontent , m'a pris en grippe et pour me soustraire à ses remontrances très fréquentes, j'ai résilié au bout de six mois dans ce centre de répartition ,grâce à un sursis d'incorporation pour le service militaire que j'avais obtenu.

Pour faire mon service militaire, j'étais envoyé à Meknès au Maroc. Je suis parti de Port-Vendres pour Alger, à fond de cale, dans un paquebot ,parqués avec tous mes collègues comme des bagnards.

D'Alger nous avons pris un train de marchandises avec de nombreux arrêts pour rejoindre Mecknés en une semaine.

À l'époque, le Maroc était encore un protectorat de la France et ,à ce titre ,un certain nombre de Français y résidaient,pour y développer des progrès en différents domaines. J'ai trouvé le climat du Maroc agréable et après avoir fait mes classes et être passé Maréchal des Logis, ce qui me permettait de revenir en France sur un paquebot en cabine et non plus en fond de cale, j'ai postulé dans trois sociétés :les chemins de fer Marocains, électrifiés depuis très longtemps, la production thermique aux Roches Noires à Casablanca et la société Marocaine de Distribution à Casablanca. Un fait marquant, le jour où je vais passer ces concours à Casablanca ,c'était dans cette même ville l'enterrement du boxeur Marcel Cerdan.

Ayant été reçu aux trois concours, j'avais le choix .J'ai choisi, au hasard, la Société Marocaine de Distribution où nous étions 7 ou 8 Français pour faire tourner une société de 350 personnes.

Ayant pour mission d'alimenter le mieux possible ,en eau et électricité, une ville de plusieurs millions d'habitants.

J'arrêterai là cette première partie car si j'abordais ma carrière pendant laquelle ,en 35 ans ,j'ai déménagé 10 fois en France ,du Nord au Sud et de l'Ouest à l'Est, il me faudrait beaucoup de temps surtout que cette carrière ,que je ne regrette pas, a été beaucoup remplie par des activités nombreuses et variées.

Dans cette carrière, j'ai été guidé par un point essentiel : je ne voulais pas tirer le diable par la queue comme j'avais vu le faire par mes parents ; j'ai toujours été travailleur et le plus consciencieux dans mes responsabilités ; c'est avec des coups de chance, ce qui m'a permis d'avoir un déroulement de carrière honorable .

Si ça vous intéresse ,il faudra me donner le temps de tout raconter.

PS : j'ai toujours entendu dire que le centre de Gurcy-le-Châtel avait été créé en 1941 pour éviter que les jeunes ne partent en Allemagne au service du travail obligatoire. Ce centre aurait été monté par la CPDE (Compagnie Parisienne de Distribution Électrique). Comment se fait-il que dans les premières promotions, bien avant la nationalisation, il y ait eu dans ce centre des jeunes de différentes régions de France ?.

Suite de ma carrière

Après 11 mois de service militaire au Maroc, je suis revenu en bateau, dans une cabine ,du fait que j'étais sous-officier, de Casablanca à Marseille où je suis passé à la caserne Saint Charles pour être démobilisé.

Deux semaines plus tard, je repartais de Marseille pour Casablanca afin d'occuper le poste que j'avais obtenu après concours à la Société Marocaine de Distribution (électricité-eau) . J'étais embauché en qualité de chef-ouvrier au laboratoire. Il est évident que la fonction et le salaire était nettement supérieur à ce que j'aurais eu en France pour démarrer, j'avais 21 ans .

À mon arrivée, le directeur de l'établissement m'a fixé ma mission. À une époque déjà ancienne ,tous les postes de distribution étaient équipés afin que les disjoncteurs soient commandés à distance par fils depuis le tableau central ,rue Savonnage de Brazzaville. Là ,sur un immense tableau, tous les postes, au moins 300, étaient représentés par un cabochon lumineux, et du pupitre, par une impulsion sur un bouton, on commandait l'ouverture ou la fermeture de chaque disjoncteur. Ces installations étaient déjà anciennes, plus rien n'était en état de fonctionner ; il fallait remettre en état tous les câbles sous-plomb qui assuraient la commande à distance car, à Casablanca ,les chemins de fer étaient électrifiés. Il y avait aussi des réseaux de trolleybus fonctionnant à l'électricité et de toutes ces installations, il y avait quantités de courants vagabonds cherchant ,pour revenir à leur point d'origine ,à emprunter les circuits les moins résistants au passage de l'électricité et ces passages,étaient le plus souvent les enveloppes de plomb des câbles de commande des disjoncteurs. En entrant à certains endroits dans ces gaines de plomb et en ressortant ailleurs ,ces courants vagabonds détérioraient, à la longue, à ces points,ces gaines en faisant des trous et à partir de là ,les gaines laissaient entrer l'humidité rendant inutilisables ces circuits.

Ma mission était donc de remettre en état tous ces circuits de commande à distance et en même temps de remettre en état les boîtiers de contacts des disjoncteurs dans chaque poste afin de pouvoir remettre en service le pupitre central de commande à distance par fils.

D'autre part,étant au laboratoire ,j'étais adjoint au responsable pour la recherche de défauts sur le réseau souterrain ; l'ensemble du réseau HT et BT était souterrain.

Si mon courage était immense, la tâche était démesurée ; j'ai commencé par embaucher des tacherons qui dirigeaient des équipes de terrassiers pour remplacer les câbles défectueux.

Je n'avais pas le permis de conduire, une jeep et un chauffeur m'étaient affectés ainsi qu'un aide pour porter ma serviette de papiers et mes outils. Ces postes étaient pour la plupart assez loin du pupitre central et éloignés pour certains jusqu'à la peupleraie de cette ville importante.

Poste après poste, j'ai commencé à remettre en service les commandes par impulsion électrique à chaque disjoncteur.

J'étais également affecté à la recherche de défauts sur câbles souterrains. Il y avait fréquemment des défauts. Les réseaux étaient anciens ; les Américains qui ,pendant un certain temps, avaient eu la main sur l'aéroport et ses dépendances avaient réparé les défauts assez succinctement ; les boîtes de jonction qu'ils avaient réalisées étaient constituées d'un tube d'échappement de voiture ou d'avion, bouché à chaque extrémité d'une plaquette en bois laissant passer le câble. Ces boîtes étaient remplies d'un mélange de paraffine et de résine. Bien souvent, de nouveaux défauts se créaient sur ces boîtes. Si le responsable faisait front toute la journée à la recherche des défauts, la nuit il fallait lire les appareils (pont de Wheatstone, pont de Sauty) à la lampe torche et souvent je l'accompagnais. En plus, l'ingénieur chargé du laboratoire me demandait de l'aider dans ses expériences pour approfondir les recherches sur les courants vagabonds et j'ai monté avec lui une machine permettant d'affranchir les défauts sur câbles souterrains permettant ensuite une recherche plus facile de l'emplacement de ces défauts. Pendant mon séjour à la Société Marocaine de Distribution, je n'ai pas eu de repos un seul jour de fête ,que ce soit Pâques ou Noël et très peu de dimanches libres sans parler des nombreuses nuits ou parties de nuit passées au travail.

J'étais jeune et plein d'ardeur et je n'ai jamais rechigné devant le travail et puis 'c'est au pied du mur que l'on voit le maçon'. Chaque jour ,j'apprenais et je prenais des initiatives.

Hélas ,il y a toujours des imprévus. C'était,au Maroc, la période de l'Isticlal ,un puissant groupe indépendantiste qui s'opposait aux Français et perpétrait des attentats contre les occidentaux ; un collègue européen de notre société a été abattu à coups de couteau dans le dos.Le gouvernement français de l'époque a eu la curieuse idée de faire kidnapper le roi du Maroc, Mohammed V, au cours d'un voyage en avion et de l'emmener en exil à Madagascar.Notre temps sur place était compté. Pour ces raisons et en plus des raisons familiales, je suis parti une année avant mes autres collègues pour revenir en France .

Nous étions en 1952. J'ai pris à Casablanca ,un avion d'Air France pour revenir à Paris. L'avion régulier était un DC3 qui n'avait pas de climatisation et était encore équipé d'un siège en bois faisant le tour de la cabine ;il était encore ,7 ans après la fin de la guerre, équipé pour faire des parachutages.

À l'embarquement, on remettait à chaque passager plusieurs grosses couvertures dans lesquelles il s'emmitouflait pour pouvoir résister au froid des hautes altitudes. Le passage au-dessus des Pyrénées a été laborieux, des trous d'air continus nous faisaient chuter à chaque fois de plusieurs dizaines de mètres.

Après sept heures de vol ,nous sommes arrivés à Orly. À l'époque ,Orly était composé d'un seul très grand baraquement. L'avion s'arrêtait sur la piste et il y avait une certaine distance pour rejoindre à pieds ce baraquement. Mais à cette époque ,Air France gâtait ses passagers et nous déroulait le tapis rouge pour arriver au baraquement. Dans ce dernier il y avait peu de choses si ce n'est des fauteuils pullman et des canapés pour recevoir les hôtes de marque de la compagnie.

J'ai été réintégré à EDF, à Granville dans la Manche en tant que monteur-électricien à la catégorie 7,un des plus bas échelons de la grille des salaires de l'époque.

Au district de Granville, il y avait le chef de district ,son adjoint et sept ou huit monteurs-électriciens dont je faisais partie. Il y avait deux véhicules (une 203 bâchée et une fourgonnette 2cv.)

Le district ne s'étendait qu'à une dizaine de kilomètres autour de Granville. Un des véhicules était réservé au chef de district qui allait faire les devis chez les clients pour les branchements, étudier les travaux à réaliser et surtout pour faire le tour des bistrots (paix à son âme ,il en est mort).

En Normandie,à cette époque,dès que vous rentriez dans une maison,on vous servait le café mais aussi et surtout la bouteille de calva à plus de 50°.

Un peu plus au sud, il y avait de très nombreux bouilleurs de cru ,distillateurs de calva et , dans cette région, il était notoire qu'un chef district atteignait rarement les 45 ans.

Toutes les constructions de Granville sont bâties en granit.Pour les branchements, il fallait sceller des potelets sur lesquels arrivaient les fils électriques nus et d'où partait un câble jusqu'au tableau de comptage situé à l'intérieur de l'habitation. Pour sceller dans le granit,les deux bras qui tenaient la hampe du potelet ,il fallait creuser au burin et au marteau, des trous dans le granit de 20 à 30 cm. Nous ne disposions d'aucun matériel mécanique ou électrique ; il fallait tout faire à la force du poignet. Nos outils, nous les fournissions nous-mêmes ;j'avais appris avec les anciens à confectionner les burins en coupant des tiges fortement aciérées de vieux poteaux béton et en les battant , après les avoir chauffées au rouge à la forge (oui nous disposions d'une petite forge sur roulettes).

Après avoir mis le potelet,il fallait passer le câble parfois sur plus de 10 m. le long des habitations ,toujours en granit.Pour mettre des colliers ,nous utilisons un tamponnoir, sur lequel en le tournant entre les doigts, on tapait avec un marteau pour faire un trou dans le granit pour sceller au ciment la patte du collier.

Les pistolets pour fixer des pattes de colliers dans les matériaux durs ne sont venus que 10 ans plus tard. Pour aller faire ces branchements ,parfois à plusieurs kilomètres,nous partions à deux.

L'adjoint emmenait sur place les échelles et le gros matériel avec un des véhicules, et nous, nous suivions avec nos vélos car nous n'avons pas d'autres moyens de transport.Sur nos guidons de vélos, il y avait toujours un ou deux étuis de masque à gaz qui avaient été récupérés après la guerre et qui nous servaient à transporter et à isoler de l'humidité le plâtre et le ciment dont nous avons besoin.

Bien des gens se demandent,à l'heure actuelle ,pourquoi les agents EDF partent encore ,pour un certain nombre,à 55 ans.

Si ces gens avaient connu notre travail,à cette époque, par tous les temps ,ils comprendraient le pourquoi de l'origine de ce statut. Il est vrai que les moyens ont considérablement évolué maintenant.

Je me souviens d'un jour où, pour un branchement dans un lieu situé à 5 km du district, il était nécessaire

d'implanter un poteau en bois. Pour cela nous avons chargé le poteau sur une charrette à deux roues. Nous étions quatre ; avec le poteau ,il fallait les fourches de levage ,les outils pour faire le trou où mettre le poteau (pelle curette,barre à mine).

Nous avons également chargé nos outils et nos vélos sur la charrette et ,en la poussant, sommes allés faire le travail à 5 kms.

On peut saluer tous ces anciens qui n'ont pas tous atteint l'âge de la retraite ou qui y sont arrivés en très mauvais état après des années de ce que l'on appellerait aujourd'hui,le baigne. Combien de jeunes ont connaissance de cela.

Toujours concernant les moyens pour travailler la plus grande partie de nos interventions se situaient en hauteur .Seuls les réseaux haute tension étaient souterrains dans la ville. Nous ne savions pas ce que c'est qu'un élévateur.Nous n'avions comme moyens d'ascension, que des échelles pour travailler sur les immeubles et réaliser les branchements et que des échelles pour travailler en haut des supports ; pour les supports en bois, nous avions des grimpettes;pour grimper,ça allait bien mais comme poste de travail ce n'était pas évident. Pour les supports en béton, bien souvent ,nous utilisions les alvéoles lorsque ces dernières existaient jusqu'au niveau des fils mais plus on montait plus les alvéoles se rétrécissaient et il fallait mettre les pieds de travers pour pouvoir les poser dans ces alvéoles.Pour travailler,ce n'était vraiment pas l'idéal. Plus tard sont apparus des grimpettes pour support béton en aluminium pour réduire le poids, mais très encombrantes, personnellement j'ai toujours eu du mal à les utiliser.

Certains travaux nécessitaient le déploiement d'une échelle en bois à trois plans et,pour la hisser,il fallait être à quatre.Quand en bord de mer,le vent ,fort fréquent ,soufflait ,il fallait faire des efforts considérables pour lever l'échelle et la maintenir en place.

Bien sûr, on parlait de sécurité mais là encore, pour l'appliquer, les moyens étaient limités. Pour ne pas gêner les usagers, on essayait d'intervenir ,quand c'était possible, sans couper le courant. Nous mettions alors des gants en caoutchouc mais si épais qu'il était impossible de tenir les petites pièces comme les écrous, donc nous enlevions les gants en faisant attention de ne pas toucher un autre fil dans la nappe où nous étions et de ne pas toucher à une ferraille. Nous en avons tous pris des châtaignes et c'était autre chose que le baptême à Gurcy.

À la subdivision, il y avait un district électrique et un district gaz car, à Granville ,il y avait une usine à gaz. Le sort de nos collègues à l'usine à gaz n'était pas enviable car ils respiraient du gaz à longueur de journée. Ils avaient droit à des rations de lait pour protéger leur santé.

Chez nous au district électricité, il y avait le chef de district dont j'ai déjà parlé et qui ,pour maintenir ses prérogatives de chef ,conservait pour lui toutes les informations et en cas de nécessité ne les divulguait qu'au dernier moment. Son adjoint avait été prisonnier quatre ans pendant la guerre, quatre années de perdues qui l'avaient affecté moralement mais c'était un gros travailleur et il suppléait heureusement le chef de district.

Dans les monteurs dont je faisais partie, il y avait une certaine solidarité les plus âgés aidant les plus jeunes gardant sur les chantiers les travaux les plus difficiles. Par contre il y avait des mots lorsque pour un dépannage de nuit ou le dimanche,l'agent de maîtrise d'astreinte allait chercher l'un plutôt que l'autre. C'était une question d'heures supplémentaires et il faut savoir que ,si nous avions la sécurité de l'emploi ,les salaires étaient très faibles par rapport à ceux donnés dans les entreprises privées.

Personne n'avait de téléphone ,même pas de téléphone fixe, c'est pourquoi l'agent de maîtrise allait au domicile des agents pour les chercher ;les gens bougeaient peu et il était certain de trouver l'un ou l'autre. Tous les mois une équipe de monteurs était de corvée.

C'était la tournée pour couper le courant aux personnes qui n'avaient pas payé leurs factures après avoir reçu deux lettres recommandées.

Il y avait les habitués des non-paiements que nous connaissions et qui, en général,nous payaient quand nous allions pour leur couper l'alimentation électrique. Mais il y avait aussi des pauvres gens qui ,malgré toute leur bonne volonté, ils n'avaient pas les moyens de payer ;que de larmes et de tristesse pour les clients

et pour nous-mêmes.

Nous avons un collègue ,Pierrot ,qui était très aisé financièrement ,sa femme tenait une grande crèmerie à Granville. Il était aussi sensible que nous mais très souvent après ces tournées, il disait que les gens l'avaient payé mais il sortait l'argent de son propre porte-monnaie.

Quand on voit ce qui se passe à l'heure actuelle, c'était quand même une autre époque.

Mes supérieurs et le chef de subdivision qui se trouvaient près du district ,ont vu rapidement que je pouvais les aider dans d'autres activités.

C'est ainsi que je me suis vu confier par le chef de subdivision des travaux de câblage pour appareils électriques sur panneaux et autres activités diverses qui demandaient du savoir-faire.

Au large de Granville à 17 milles nautiques, se situe l'avant-dernière île française, la dernière étant les Minguiers avant l'archipel des îles anglo-normandes. Cette île dont je vais parler est Chausey,je devais aller je devrais dire l'archipel de Chausey car à marée haute, on découvre une cinquantaine d'îlots,mais à marée basse,environ 350 îlots, car là se produit la plus importante marée d'Europe (14 m. de différence entre haute et basse mer)

Seule l'île principale est habitée. À une époque ancienne, son granit tiré de carrières a servi à construire de nombreux bâtiments en France et notamment notre Dame de Paris. Ces carrières ont été abandonnées depuis très longtemps et ,à mon époque, il y avait une vingtaine de pêcheurs avec leur famille ; une ferme et un passage important de marins anglais qui avec leurs yachts,venaient mouiller dans le SUN à l'abri des gros vents. Pour cette raison il y avait deux restaurants : l'un familial et l'autre qui faisait hôtel de grand standing pour recevoir ces anglais. Les jours de grandes marées ,quand les grèves étaient découvertes, il y venait par différents petits bateaux une foule importante de Grandvillais venant chercher coquillages (surtout des praires)mais surtout crabes et homards.

La patronne de l'hôtel côtoyait beaucoup de personnes et avait de nombreuses relations bien placées à des niveaux importants. C'est donc cette personne jouant de son influence qui a réussi à faire décider la construction d'une centrale électrique sur l'île pour alimenter les habitants mais surtout son restaurant et son hôtel.

Notre chef de subdivision ,qui sortait d'une école d'ingénieurs, a réalisé tous les plans et prévu tous les matériels nécessaires à cette réalisation pour faire ce travail de montage de la centrale selon ses plans. Il m'a chargé de faire toute la partie électrique ; toute la partie mécanique serait réalisée par mon collègue Pierre, chef de garage mais seul agent au garage de la subdivision. Pierre avait cinq ans de plus que moi ; il avait fait son service militaire dans la marine et il en gardait les grandes qualités. Il avait également servi le général Leclerc faisant partie de la deuxième DB dans tous ses périple et ses combats. Avec Pierre nous sommes partis aux îles Chausey nous avons passé ensemble en temps cumulés,plus d'une année.

À l'atelier, Pierre a réalisé les tableaux devant recevoir tous les appareils. Il devait y avoir quatre ou cinq panneaux que ,sur place, j'étais chargé d'équiper et de réaliser proprement tout le câblage. Le seul bateau régulier de Granville à Chausey était un vieux chalutier,"le petit Édouard", qui apportait le ravitaillement nécessaire aux personnes demeurant sur l'île et assurait également le courrier.

C'est avec ce chalutier que nous avons transporté tout le matériel nécessaire. La centrale électrique était prévue dans un local du phare. Sur l'île, il n'y avait aucune voiture pour transporter tous les matériels de la cale de débarquement jusqu'au phare distant de 500 m. ; nous utilisions une charrette à cheval prêté par le fermier de l'île.

J'ai eu l'occasion de connaître sur cette île plusieurs personnes : d'abord la femme de Louis Renault, le constructeur automobile .Louis Renault avait acheté un vieux fort abandonné par l'armée et une petite maison de pêcheur. Louis Renault avait été tué à la libération mais sa femme venait souvent se reposer à Chausey. Avec elle et Pierre nous avons plusieurs fois pris l'apéritif dans sa petite maison.

J'ai connu aussi Marin Marie ,grand peintre de la marine qui habitait Chausey. C'était un grand Monsieur mais très sociable et nous avons souvent échangé ensemble.

Enfin je dois parler du père Labiche ,le curé de l'île, qui était payé par l'éducation nationale laïque pour faire

la classe aux gamins de l'île qui étaient une bonne vingtaine .Ce curé avait reçu la formation d'ingénieur mécanicien avant de rentrer dans les ordres et lorsqu'il faisait la messe ou la classe et qu'un marin-pêcheur de l'île arrivait en lui disant que son moteur était en panne ,il partait aussitôt faire le dépannage laissant messe ou école. C'était une figure. Quand, plus de 50 ans plus tard ,j'ai retrouvé mon ami Pierre à Granville où il était resté sur place au même poste ,ses supérieurs l'ayant jugé irremplaçable.Pierre avait alors 86 ans, et commandait toujours le bateau de secours des sauveteurs bretons de Granville,m'a raconté avoir été au secours du père Labiche dérivant ,avec ses gamins de l'école, sur son bateau en panne,aux abords des Minguiers.

Monter une centrale électrique avec un moteur Baudouin et une liste en anglais demandait, tant au point de vue mécanique qu'électrique, un travail important. Nous avions notre travail et bien souvent, le soir après le repas, on travaillait jusqu'à minuit.

Une entreprise privée est venue installer les poteaux en bois et les fils mais pour alimenter chaque maison, c'est-à-dire faire les branchements, c'est encore moi qui a été chargé de ce travail avec un jeune de mon âge.

Nous avons tamponné des centaines de trous dans le granit pour mettre les pattes de colliers pour le passage du câble. Je connais la dureté du granit de Chausey.

Enfin, après bien des péripéties trop longues à décrire ,la centrale a fonctionné et les abonnés ont été alimentés.

Il s'est alors passé un fait donc je suis obligé de parler. J'étais à Granville et le chef de subdivision m'a convoqué dans son bureau. Il m'a dit : Monsieur Gaspard, directeur général d'Électricité de France, accompagné de Monsieur Khun de Chizelle, directeur général de Gaz de France et de ses principaux collaborateurs vont venir visiter la centrale de Chausey.

Il me dit : moi-même retenu de longue date par ailleurs,je ne serai pas là et mon adjoint qui vient d'être nommé ne connaît pas Chausey, alors c'est toi avec Pierre qui êtes chargés de les accueillir et de leur faire passer le plus agréablement possible les deux jours complets qu' ils passeront sur l'île, tu as carte blanche. Curieusement,à l'époque, ça ne m'a pas impressionné. Comme souvent nous allions à Chausey pour surveiller la marche de l'installation j'avais toujours ma chambre au phare où il y en avait plusieurs disponibles.

Les personnes venant faire cette visite étaient environ 10 ou 12 y compris les femmes de trois d'entre eux.Monsieur Gaspard était seul. J'avais prévu de le loger dans une des chambres du phare, les autres personnes étant à l'hôtel de la personne à l'origine de la construction de la centrale.

Pour agrémenter le séjour de tout ce petit monde j'avais prévu ,avec deux pêcheurs de l'île, une journée où nous irions en mer à la pêche aux maquereaux et une journée où nous irions relever les casiers à homards, très nombreux autour de l'île.

Le lendemain de l'arrivée sur l'île de ce groupe, j'avais prévu deux bateaux. J'avais acheté des lignes neuves pour pêcher à la traîne et nous sommes partis à la pêche aux maquereaux sur une mer très calme. Tout le groupe était avec un pêcheur sur un bateau et moi avec Pierre et un autre pêcheur sur l'autre. Comme nous prenions avec Pierre beaucoup plus de poissons qu'eux ,de temps en temps on accostait leur bateau pour leur donner un peu de maquereaux.

Le soir de ce même jour ,après le dîner,avec Pierre nous mangions dans l'autre petit restaurant que celui où le groupe était logé.Monsieur Gaspard était remonté au phare ; je le rencontre dans la cour du phare et je lui demande s'il ne veut pas visiter la centrale qu'il était ,paraît-il venu voir. Là ,Monsieur Gaspard m'a dit "mon petit si tu savais le nombre de centrales que l'on m'a fait visiter, si tu veux nous allons nous asseoir sur les marches du phare" et là, c'est à peine croyable, Monsieur Gaspard ,le directeur général d'Électricité de France, me raconte, à moi ,monteur électricien catégorie 7 des histoires gauloises. Et, je le répète, à l'époque, ça ne m'avait pas impressionné.

Le lendemain sur un seul bateau ,nous sommes tous partis relever les casiers. Mais à ce moment de l'année ,il y avait des quantités de pieuvres qui rentraient dans les casiers et mangeaient les homards.Les

pêcheurs m'en avaient informé aussi avant le lever du jour avec les pêcheurs, nous avons pris les homards dans leurs viviers (à ces homards afin qu'ils ne se pincant pas entre eux, lorsqu'ils avaient été pêchés, on leur avait coupé le tendon de la pince et mis une cheville en bois pour éviter qu'ils ne se vident par là) Nous avons donc enlevé les chevilles de bois aux homards et nous avons fait le tour d'une vingtaine de casiers en mer dans lesquels nous avons mis les homards pris dans les viviers.

Lorsque, avec le groupe, nous avons relevé les casiers, nous étions sûrs qu'il y aurait des homards dedans. Les gens du groupe étaient heureux, les femmes criaient "nous allons nous faire pincer". Il n'y a que Monsieur Kuhn qui s'est aperçu que les homards avaient été chevillés et qui est venu me le dire. Je lui ai expliqué la raison et il n'a rien dit à personne.

J'ai fait cuire les homards au restaurant et ils sont repartis à Paris avec leur petit paquet de homards. Avec le recul, ça me paraît à peine croyable mais c'était une époque.

Après cet épisode, j'ai repris ma vie au district mais j'étais toujours monteur électricien avec un faible salaire. Comment faire pour arriver plus haut?

Un jour sur le panneau d'affichage à la subdivision, j'ai vu qu'un examen était organisé sur le plan régional. J'ai envoyé directement ma candidature sans en parler à personne même pas mon chef de subdivision. J'ai été convoqué à Caen pour un examen écrit ; ce que j'ignorais, c'est que pour les reçus à l'écrit, l'oral se passait sur leur lieu de travail donc tout le monde, à ce moment, a été informé de ma démarche.

Ayant été reçu, je suis parti pour six mois en stage à Nanterre. A l'issue du stage, j'étais major de ma promotion.

J'avais donc mis le pied à l'étrier pour passer agent de maîtrise.

Dois-je continuer ?

Nous ne sommes qu'en 1958. J'ai 29 ans.

Mes 8 postes suivants moins longs en général ont tous été trépidants.

Je vais tourner la page de Granville. Sachez qu'il me reste quelques anecdotes professionnelles que je pourrais vous raconter un jour ; elles ont trait à Chausey, l'une concerne les relations de Pierre et de moi avec la patronne de l'hôtel à l'origine de la centrale de l'île, l'autre concerne mon passage à Chausey, 55 ans après et mes retrouvailles avec Pierre.

J'ajouterai qu'au district, il n'y avait que le chef et son adjoint qui avaient le permis pour conduire un véhicule.

Pour le bien du service, EDF m'a payé quelques leçons et mon permis de conduire que j'ai obtenu en 1954. Si nous fournissions notre outillage (maintenu sous clef dans une caisse pour pas que l'on nous en emprunte) nous touchions une indemnité d'outillage.

Avec mes notes obtenues à l'issue du stage de 6 mois à Nanterre, mes patrons devaient me trouver une place d'agent de maîtrise. Dans un district rural à 30 km de Granville, l'adjoint au chef de district avait postulé un poste supérieur pour Cherbourg. Mon chef de subdivision m'a donc envoyé là-bas pour le remplacer à son départ. Je ne sais pas pour quelle raison l'agent qui avait postulé et avait été retenu ne voulait plus partir. J'ai constaté que les épouses étaient bien souvent à l'origine de cela ; j'ai connu plusieurs collègues qui sont restés toute leur vie sans évoluer du fait de leurs épouses qui, sur le tard, le regrettaient amèrement.

Cela pouvait pourtant se comprendre ; souvent il fallait s'éloigner des parents et beaucoup n'avaient pas de voiture. Il fallait pour les enfants changer d'école de maître, de camarades. Pour les parents refaire les amis, travailler avec de nouveaux collègues de travail, changer d'activité.

Du fait que l'agent de maîtrise que je devais remplacer ne voulait plus partir, je suis revenu à Granville. Juste à mon retour, alors que j'allais informer le chef de subdivision de ma situation, le chef de centre se trouvait dans son bureau. Après leur avoir expliqué mon cas, ils m'ont fait sortir du bureau pour me rappeler une 1/2 heure plus tard et là on m'a informé que compte-tenu du préjudice moral que je venais de subir, il n'était pas question que je retravaille avec mes collègues de Granville. Le chef de centre avait pris la

décision suivante: il était prévu qu'un district rural de la subdivision de Saint-Lô allait être supprimé et ses territoires rattachés à d'autres districts. Le chef de district de ce lieu venait de partir à la retraite; la décision prise par le chef de centre était que le district prévu d'être supprimé restera pendant encore un certain temps dans ses limites actuelles et que je prendrai le poste de responsable de ce district sous la direction d'un cadre rattaché à la subdivision de Saint-Lô que je n'ai jamais vu.

Je me trouvais donc parachuté dans un district pour en prendre la responsabilité.

Il y avait dans ce district un adjoint parfaitement au courant de l'exploitation surpris de ce changement de dernière minute. Il y avait un agent d'accueil attaché au bureau pour servir les clients et au téléphone et qui, de plus car nous étions EDF-GDF mais sans réseau distribution de gaz sur le district, il vendait aux particuliers des bouteilles de gaz qui étaient stockées au district.

Avant d'arriver dans ce district, j'avais passé une ou deux semaines à la subdivision de Saint-Lô afin d'avoir une connaissance des personnes avec qui j'aurais des relations de travail et d'apprendre également les réseaux d'exploitation HT ainsi que les postes de répartition. Pendant ce court séjour en plein hiver, des tempêtes de neige avec vent violent se sont abattues sur la région créant énormément de chutes de conducteurs, de poteaux. Tout le personnel disponible dont moi-même étions sur le pont, jours et nuits. Comme je l'ai déjà écrit, pour monter aux supports, nous n'avions que les grimpettes, la force du vent nous empêchait de lever les échelles; les poteaux étaient givrés pour mettre des fils en place après avoir rétabli leur continuité par des manchons de jonction, il nous fallait, dans des positions acrobatiques, dans le vent et la neige parfois des heures pour faire ce travail. Nous ne sentions plus nos mains et lorsqu'il fallait redescendre nous étions à bout de force. Je me souviens d'une nuit où ayant rétabli le courant d'une ligne 15 kv. et rétabli le courant chez les abonnés, certains de ces derniers nous ont offert un café chaud dont je me souviens encore.

Ce passage à Saint-Lô dans ces conditions m'a permis de former une bonne relation de travail avec le chef de district de Saint-Lô, le chef de subdivision et de sa secrétaire.

Le chef de subdivision était un homme très sympathique. Ancien marin, il avait été chef mécanicien sur le Pourquoi Pas de Charcot. Lorsqu'on a roulé sa bosse, on acquiert une certaine philosophie. Très vite il m'a pris en estime. C'est lui qui un jour, au cours d'un repas, m'a dit "il faut toujours être bien avec la secrétaire de son patron comme cela on sait tout à l'avance". C'est la raison pour laquelle j'étais bien avec la secrétaire et par la suite avec toutes les secrétaires de mes patrons. Lorsqu'il est venu mon tour d'avoir des secrétaires certains de mes adjoints étaient bien avec elles.

J'ai pris mes nouvelles fonctions dans le milieu rural et même je crois dans certaines, celles où il n'y avait pas de subdivision. Le chef de district faisait partie des notables de la commune.

À ce titre il était invité comme le chef de la gendarmerie, le directeur de l'école aux cérémonies officielles aux messes en l'honneur d'un grand disparu et il était très bien considéré par tous les autres notables.

Dans le cadre de l'exploitation, il avait en charge de faire les devis de branchements pour les abonnés. Dans la région où je me trouvais, la guerre était passée avec de nombreuses maisons détruites. Bien que la guerre soit finie depuis 13 ans, de nombreux immeubles étaient encore en cours de reconstruction et beaucoup de branchements étaient reconstruits dans le cadre de dommages de guerre. Il fallait être très attentif à cela pour voir qui pouvait ou ne pouvait pas en bénéficier.

Des séquelles de la guerre, il restait des réseaux basse tension, remontés à l'époque par les particuliers eux-mêmes afin de se réalimenter. Pour remonter ces lignes, les gens avaient utilisé ce qu'ils avaient sous la main, du fil de fer de clôture. J'avais un transformateur qui desservait le réseau en 220 /380v. mais les usagers utilisaient des ampoules en 110 v. Tellement la résistance de la ligne était importante et même en bout de réseaux, ces ampoules ne fonctionnaient pas toujours.

Un jour que j'étais au bureau, un homme s'est présenté me disant qu'il avait besoin d'un branchement pour alimenter une grange. Il m'a détaillé l'endroit afin que je puisse établir un devis et il a ajouté " je vous ai apporté deux poulets, je pense que cela sera suffisant". Et oui, c'était une autre époque!. Je n'étais pas partisan de ces méthodes qui étaient contraires à mon tempérament, j'ai donc rapidement mis fin à ces

pratiques.

Les réseaux moyenne tension étaient anciens, vétustes et nous avions assez souvent des chutes de conducteurs ; nous en avions connaissance souvent en premier par des abonnés qui n'étaient plus alimentés. Afin de savoir où se situait le défaut car les réseaux moyenne tension étaient longs chacun de plusieurs kilomètres parfois jusqu'à 20 kms, il fallait procéder en faisant des tronçonnages. Moi-même ou mon adjoint se rendait à la sous-station d'où partait la ligne et dont le disjoncteur alimentant ce réseau était déclenché. Dans la sous-station, il y avait un appareil téléphonique. ;une équipe partait en voiture pour aller ouvrir un sectionneur afin d'isoler une partie de la ligne. Après avoir ouvert ce sectionneur l'équipe devait se trouver chez quelqu'un ,souvent la nuit chez un boulanger car il y en avait dans toutes les communes et ils commençaient leur travail de très bonne heure et trouver un téléphone pour pouvoir appeler la sous-station (à l'époque pas de téléphone mobile ou de radio). Après l'appel de l'équipe indiquant que le sectionneur était ouvert ,on faisait à la sous-station,un essai de ré-enclenchement ;si ça tenait ,c'est que le défaut était au-delà du sectionneur ouvert on avait donc délimité le défaut et maintenant l'équipe à pieds partait à travers champs en suivant la ligne pour trouver l'endroit du défaut et réparer.

Si lors de l'essai de ré-enclenchement ,ça déclenchait à nouveau, c'est que le défaut était en amont du sectionneur ouvert ,il fallait donc que l'équipe ouvre un autre sectionneur en amont du précédent et que l'on fasse un nouvel essai et ainsi de suite jusqu'à ce que ça tienne. À chaque nouvel essai ,le courant HT était renvoyé sur la ligne et si un fil était tombé au sol, il était parcouru par ce courant quelques instants avant que le disjoncteur ne déclenche à nouveau. Je me souviens d'un jour ,dans la journée où nous cherchions ainsi un défaut et finalement nous avons trouvé un conducteur 15 kilovolts au sol sur 50m.de longueur dans un champ où peut-être 50 femmes étaient en train de démarier à la main des carottes. Elles avaient toutes vu le conducteur tomber mais du fait qu'elles étaient payées au rendement, nulle d'entre elles n'a osé quitter son travail pour signaler ce fil au sol. Si au moment du ré-enclenchement, l'une ou plusieurs se seraient trouvées à proximité du fil ,elles auraient été électrocutées. Nous pensions à ce risque chaque fois que nous procédions à la localisation d'un défaut .

Sur le territoire du district se tenait chaque année une immense foire dans les champs ;en dehors des bestiaux de toutes sortes, il y avait des centaines d'exposants en tous genres.Cette foire durait une semaine. Des réseaux avaient été aménagés pour alimenter tous ces exposants et le transformateur qui alimentait ces réseaux n'avait pas la puissance suffisante. Alors le soir ,à l'heure de la pointe, quand tout était éclairé ,nous étions sur place près du transformateur avec des extincteurs au cas où le transfo éclaterait. Comme prévu, ce poste que j'ai occupé était provisoire et ,au bout d'une année, le district allait être supprimé ; je savais par la secrétaire de mon chef de subdivision, que j'allais être nommé chef du district urbain et rural de Bayeux dans le Calvados et effectivement, j'ai reçu ma nomination à ce poste. Avant mon départ pour Bayeux,le chef de subdivision que je quittais m'a invité au restaurant en compagnie du chef de district de Saint Lô et de sa secrétaire. À l'issue du repas d'adieu, ils m'ont remis un beau livre relié qu'ils avaient tous les trois dédicacé. Ce livre a pour titre "autant en emporte le vent". Je le conserve précieusement.

Les agents d'astreinte bénéficient d'un certain nombre d'avantages pour compenser cette astreinte. Il me semble que c'était dans le cadre d'une circulaire dite "de Grenoble" dont j'ai le texte entier à Narbonne et que je pourrais vous envoyer si cela vous intéresse. Parmi les avantages ,il y avait le logement de fonction. Ce n'était pas toujours un château, c'était souvent des maisons anciennes sans grand confort. Les logements étaient nécessairement équipé d'un téléphone pour recevoir les appels des clients qui n'étaient plus alimentés en électricité suite à des pannes et je vous assure que malgré toute la meilleure volonté et la rapidité avec lesquelles nous intervenions ,de jour comme de nuit,par tous les temps, on se faisait parfois agonir d'injures au téléphone. La poste n'était pas encore équipée de centraux téléphoniques automatiques et il fallait toujours passer par une standardiste. Cela représentait un avantage car si nous allions passer quelques heures ou une journée pendant notre astreinte chez des amis qui avaient le téléphone, on demandait à la standardiste des PTT de transférer les appels de notre numéro chez cette tierce personne.

À Bayeux, le district se trouvait au siège de la subdivision. Le chef de subdivision était un agent d'une petite société qui avait été intégrée à la nationalisation. Ces agents avaient souvent été placés à des postes très supérieurs à leurs capacités. C'était le cas à Bayeux. Son adjoint en profitait pour s'occuper davantage de ses nombreux oiseaux que du fonctionnement du service. D'ailleurs le chef de subdivision, pour conserver son statut de chef, ne laissait rien filtrer de ce qu'il savait.

À ma prise de fonction, celui qui allait devenir mon adjoint et qui était beaucoup plus âgé que moi, m'a dit "je pensais avoir le poste de chef de district compte tenu de mon ancienneté dans la fonction et de mes connaissances de l'exploitation du district".

C'était vrai, cet homme pour qui j'ai eu beaucoup d'estime avait de grandes qualités tant humaines que professionnelles. Il avait déjà postulé plusieurs fois à des postes supérieurs sans être retenu.

Dans notre entretien il a ajouté " je ne vous en veux pas et vous aiderais au maximum" cela ne s'est jamais démenti.

J'étais donc chef de district à part entière dans un district important qui partait de la Côte de la Manche où avait eu lieu une partie du département le 6 juin 44. Sur mon district, il y avait notamment le cimetière américain de Colleville- Montgomery qui, bien qu'enclave américaine sur le sol de France, était alimenté par nous en électricité. Nous avions également de nombreux cimetières anglais, canadiens, allemands. Au sud nous descendions aux limites de l'Orne, les réseaux étaient très étendus. C'était l'époque où les cinéastes tournaient dans la région le film "le jour le plus long".

Pour les reconstitutions, il nous fallait souvent enlever des lignes afin qu'elles disparaissent du paysage où il n'y en avait pas à l'époque. Il fallait mettre en place des transfos pour les besoins du tournage et toujours le plus vite possible.

C'était l'époque aussi où les communes rurales s'équipaient d'un éclairage public ; EDF subventionnait largement ces nouvelles installations et bien souvent nous participions à les créer. Cela a été le cas pour une commune à la limite sud du district où le député-maire nous avait demandé de réaliser un important éclairage public. C'était "quelque chose d'important" pour les habitants et aux futures élections, l' élu aurait sans doute gagner encore des voix. En raison de la personnalité de l'élite de la commune, le soir de l'inauguration, le chef EDF de la région (le directeur régional) est venu de Caen. Moi, chef du district, j'étais chargé de l'accueillir et de lui montrer les installations. Lorsque j'ai indiqué l'emplacement du système d'alimentation et des raisons qui nous avait conduites de le mettre là, ma langue a fourché et au lieu de dire « Monsieur le Directeur, le lumandar* est installé là », j'ai dit « Monsieur le Directeur, le lupanar est installé là ». Lorsqu'il m'a dit « et les prostituées, elles sont où ? », j'ai réalisé ma bêtise en devenant rouge comme un coq.

*lumandar : appareil qui à la tombée du jour ferme le circuit pour alimenter le réseau d'éclairage public. À la lumière le circuit s'ouvre c'est pourquoi il fallait le mettre à l'abri des phares des voitures.

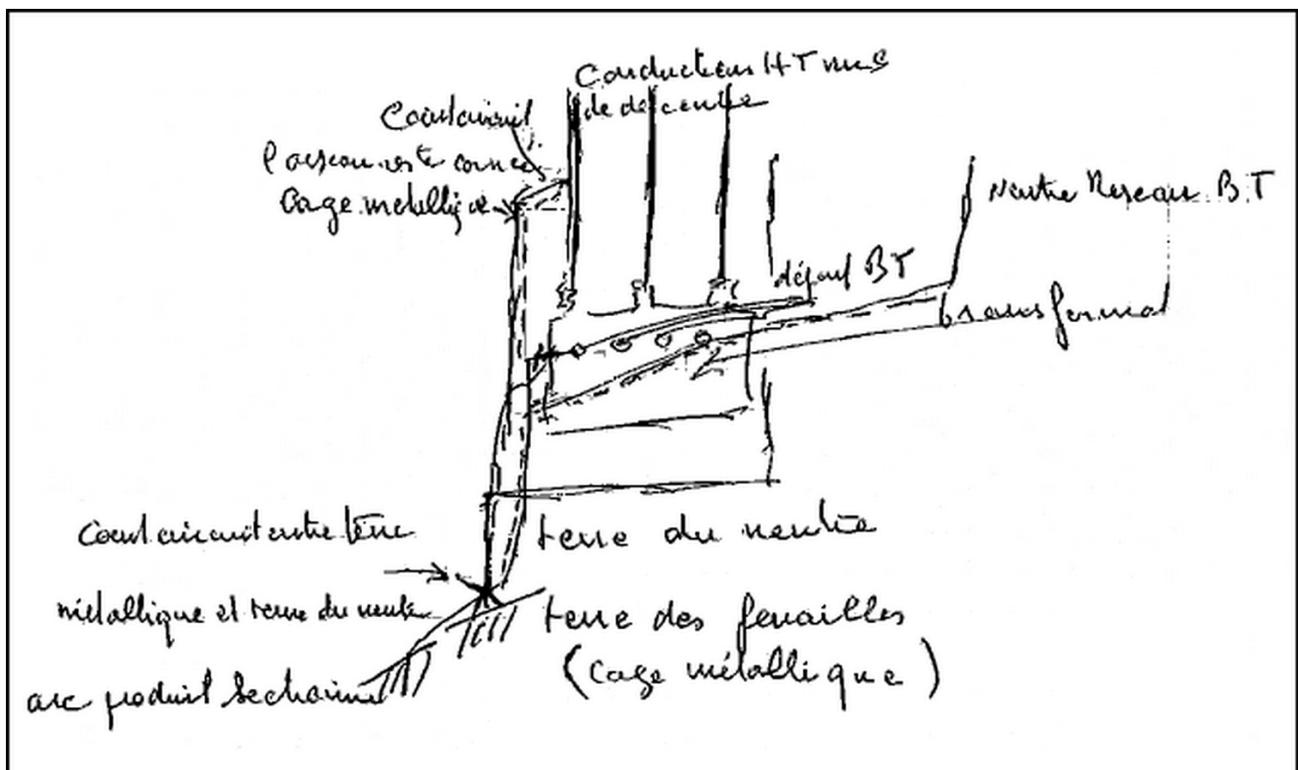
Sur ce district, il est survenu un accident qui m'a conduit devant le tribunal correctionnel.

Suite à un redécoupage de districts, j'avais hérité au nord-est du district de trois ou quatre petites communes rurales dans lesquelles nous n'étions jamais allés ; un jour, je suis alerté par la sous-station de Caen qui alimentait le réseau HT de ces communes, qu'un incident venait de se produire et qu'après deux ou trois ré-enclenchements automatiques qui s'étaient effectués car, souvent, il y avait des déclenchements suite à des défauts fugitifs (une branche qui, poussée par le vent, touchait un fil par exemple) et très souvent le défaut disparaissait sans que nous ayons à intervenir. C'est pourquoi il était programmé des ré-enclenchements automatiques qui, si le défaut avait disparu permettaient la continuité de l'alimentation. Nous sommes partis isoler en ouvrant un disjoncteur, le réseau HT en bout de réseau de ces communes que je venais de reprendre. Très vite, plusieurs appels téléphoniques nous ont permis de localiser où l'incident s'était produit : c'était sur l'ensemble d'une petite commune où un transformateur alimentait en basse tension une cinquantaine de maisons. Hélas, en arrivant dans cette commune, tous les gens étaient affolés car dans chaque maison il y avait eu au niveau des installations BT, un début d'incendie et, chose beaucoup

plus grave, il y avait eu un mort. Après avoir pris toutes les mesures pour que le courant soit rétabli partout sauf dans cette commune, nous avons pris contact avec les gendarmes alertés qui arrivaient sur place. Pour la personne décédée, nous avons appris qu'il avait essayé d'arracher les fils de branchement qui desservait sa maison. Les fils du branchement arrivaient à hauteur d'homme avant qu'un câble ne rentre dans l'habitation jusqu'au tableau compteur.

Cet homme avait eu ce geste car ,d'après son épouse ,sa machine à laver le linge qui fonctionnait s'était emballée avec un bruit assourdissant lors du premier ré-enclenchement automatique. Sont arrivés aussitôt deux experts (bureau Véritas) pour essayer de définir ce qui s'était passé au niveau du poste de transformation. Les gendarmes ont trouvé un oiseau mort. Le poste de transformation comme il y en avait des dizaines avait été conçu à une époque très ancienne. Les fils nus de la haute tension descendaient de l'arrivée en haut du poste à l'intérieur d'une cage métallique. En passant sur de nombreux jeux d'isolateurs (les postes étaient du type Batut).Des recherches qui ont duré au moins une semaine,ont permis aux experts de déduire les raisons de l'incident.

L'oiseau mort trouvé par les gendarmes avait sans doute ,en s'envolant ,créé un arc électrique entre les fils HT de la descente et la carcasse métallique du poste ; il s'en est suivi toute une série d'incidents qui ont amené la catastrophe. Ci-après un croquis pour essayer d'expliquer :



L'arc a produit le sectionnement des descentes de terre (mise à la terre très mauvaise) et le courant véhiculé par le conducteur HT prend le chemin de la cage métallique pour descendre à la terre mais du fait de la proximité de la terre des masses et de la terre du neutre, le courant passe sur la terre du neutre, meilleure que la terre des masses. Cela crée un arc qui sectionne les deux descentes de terre et le courant HT remonte par le conducteur du neutre sur le réseau basse tension alimentant toutes les maisons de la ville. C'est la raison pour laquelle ,dans chaque la maison, le courant HT a essayé de gagner la terre par les endroits les moins résistants et a provoqué des départs d'incendie à ces endroits.

Comme il y avait mort d'homme, les gendarmes ont remis à la justice leur compte-rendu et la justice a inculpé d'homicide involontaire :

_mon chef de subdivision (qui je le rappelle d'après le principe de Peter, avait atteint et même dépassé son niveau de compétence).

_moi-même (en tant que chef d'exploitation du réseau),

_le chef de subdivision et le chef de district qui détenaient l'exploitation de ces communes avant qu'elle ne me soient attribuées.

Ce dernier chef de subdivision venait d'être muté dans le midi et le chef de district venait de prendre sa retraite.

Le chef de centre qui était notre supérieur hiérarchique a demandé en tant que responsable de toute l'exploitation sur le département d'être inculpé à notre place ce que la justice a refusé. On nous a confié ,à ce qu'il semblait être les meilleurs avocats du coin (le bâtonnier et un autre avocat) .Le directeur régional et le chef de centre ont expliqué à mon chef de subdivision qu'il allait partir à la retraite et qu'il valait mieux qu'il se repose. Ils m'ont dit, compte-tenu de cela,et du fait que les deux autres inculpés n'étaient plus là que je serai chargé de défendre avec les avocats notre position qu'ils définiraient par avance auprès du juge d'instruction. À ces réunions du juge, je rencontrais la femme de la personne décédée qui me tenait pour responsable du décès de son mari.

Le chef de subdivision muté dans le midi avait pris à sa charge son propre avocat dans la région où il était et le jour du procès ils sont venus ensemble.

Les juges n'avaient aucune connaissance technique du problème pour lequel nous comparaissons devant eux . Mes avocats sur place n'avaient aussi rien compris et à la fin de leurs plaidoiries, au lieu de demander la relaxe ,ils ont demandé l'indulgence du tribunal.

Pour la femme et la famille de l'homme décédé, EDF avait aussitôt essayé de rendre la vie plus facile en octroyant suffisamment d'argent. C'était une bonne chose mais ,d'un autre côté ,cela signifiait qu'EDF se sentait coupable.

Heureusement l'avocat du chef de subdivision parti dans le midi et qui avait écouté attentivement les débats et vu la piètre prestation de ses confrères locaux a pris la parole. Il a commencé en disant :« je ne défends pas uniquement Monsieur X,mais je prends la parole pour défendre les quatre inculpés.Il avait une parfaite connaissance du dossier ;il a prouvé par A+ B, que les accusés dans le box n'avaient aucune responsabilité dans l'accident. Qu'il aurait fallu rechercher ,dans le passé ,qui avait bâti ce poste, qui en avait assumé la réception ;le seul reproche qu'on pouvait nous faire, c'est de ne pas avoir contrôlé régulièrement la résistance des mises à la terre. Pour moi qui venais de recevoir ces communes, il était normal que je ne l'ai pas fait et pour ceux qui les exploitaient précédemment ,la guerre était passée dans le coin, il y avait tellement à refaire ,à remettre en conformité ,qu'on ne pouvait les accuser de négligence et il a demandé notre relaxe pure et simple ce qui a été la décision du tribunal.

Mon chef de subdivision est parti à la retraite ; un homme de mon âge, sorti de je ne me souviens pas de quelle école d'ingénieurs et qui comme chef de subdivision avait occupé ce poste dans la vallée de Chevreuse, l'a remplacé.

Très vite nous avons familiarisé et nous nous sommes estimés.Il nous est arrivé de sortir ensemble et on se tutoyait. Comme je l'ai dit j'avais un adjoint très compétent en tous domaines qui n'avait jamais pu du temps de l'ancien chef de subdivision décrocher un poste supérieur. J'ai demandé à mon nouveau chef de subdivision de regarder le dossier de cet homme pour essayer de comprendre les raisons.

C'est ainsi que nous avons constaté que l'ancien chef de subdivision ,je ne sais pour quels motifs,lui avait porté des appréciations les plus négatives. Mon nouveau chef de subdivision en a parlé au chef de centre et lorsqu'un poste de chef de district a été déclaré vacant dans le département, j'ai dit à mon adjoint de postuler.Bien que n'y croyant plus ,il s'est déclaré candidat et le poste lui a été attribué. Je ne sais comment il en a appris les raisons mais alors qu'il m'estimait déjà beaucoup, il a gardé une grande reconnaissance envers moi. Un jour que j'admirais un tableau dans une galerie, et qu'il se trouvait là , le lendemain j'ai trouvé en cadeau le tableau sur mon bureau. Je suis allé le voir quelques fois dans son nouveau poste ; il était très apprécié et comme son district se trouvait à Livarot ,pays d'un très bon fromage très odorant,le

soir lorsque je repartais en voiture au bout de quelques kilomètres me parvenaient les odeurs très fortes de fromage qu'il avait mis en douce dans mon coffre.

À cette époque, nous avons des responsabilités ; nous les assumons le mieux possible avec l'esprit du service public.

Si on nous demandait de prendre les responsabilités, en contrepartie on nous laissait les coudées franches sans nous poser trop de questions. C'est ainsi qu'un jour le service technique du centre était venu assurer le contrôle et l'entretien des disjoncteurs de notre sous-station et qui pour faire des essais avait shunté les TI (transfo d'intensité) a oublié de retirer ces shunts à l'issue de l'opération. Ceci entraînait l'impossibilité pour les relais d'ouvrir les disjoncteurs. Un incident s'est produit sur le réseau 15KV. Les disjoncteurs ne fonctionnant pas, cela a entraîné en cascade toute une série d'incidents de fils rompus tombés au sol.

C'est la sous-station de Caen qui m'a fait part du problème du fait que son disjoncteur qui alimentait nos réseaux bien en amont de notre sous-station déclenchait et n'arrivait pas à se réenclencher.

Nous sommes allés à notre sous-station et avons compris l'origine de l'incident mais sur tous nos départs, il y avait des incidents : on ne pouvait rien remettre en service et de tous bords arrivaient des appels téléphoniques indiquant un manque d'alimentation des usagers.

J'étais le chef d'exploitation et il m'importait de prendre les décisions pour rétablir les réseaux dans les plus brefs délais. J'ai pris contact avec toutes les entreprises privées électriques avec qui nous avons l'habitude de travailler. Devant l'urgence, elles ont abandonné immédiatement leurs travaux en cours et sont venues nous prêter main forte pour chercher l'endroit des défauts et réparer.

Les dégâts ont été réparés dans les meilleurs délais ; les entreprises ont adressé leurs factures d'intervention au centre. Seul le chef du service technique du centre que j'ai rencontré quelques jours après m'a dit « tu as eu des problèmes ? », j'ai dit « oui » et c'est tout. Personne ne m'a demandé ce qui s'était passé. Mes factures ont été réglées après mes vérifications et ma signature sans problème par le service financier du centre.

Je ne pense pas que, maintenant, on travaille dans la même ambiance et la même confiance.

Un jour le chef de centre est passé me voir ; il m'a dit « je vais partir à Paris, avant de partir je vais te faire nommer dans un district mixte très important. Pour cela comme il y a dans ce district une importante partie alimentée en gaz, tu devras connaître comment exploiter le gaz, tu vas partir deux mois travailler avec le chef de district de Caen.

Du gaz, je n'en connaissais que la mauvaise odeur. Il me fallait donc en deux mois tout apprendre avec un collègue. Ce qui m'a aidé peut-être dans ma carrière, c'est que je n'ai jamais refusé de faire un travail quel qu'il soit et qui nécessitait d'apprendre.

Je suis parti à Caen, je n'ai pas quitté de 2 mois le chef de district gaz, j'ai essayé d'en apprendre le plus possible mais beaucoup de choses à la fin du stage me paraissaient encore nébuleuses.

Mon chef de centre est parti à Paris comme adjoint au directeur général d'EDF et moi j'ai rejoint mon district mixte ; je venais d'atteindre le niveau le plus élevé de la catégorie maîtrise. J'avais été intégré au retour du Maroc en catégorie 7, 9 ans après j'avais atteint la catégorie 14.

Le district que je prenais était une subdivision (Caen rural) désaffectée. Un avantage, les logements de fonction avaient été bâtis pour le chef de subdivision donc très confortables.

Le personnel était très important, de nombreux gaziers, de nombreux électriciens ; les agents du service commercial de l'ancienne subdivision avaient été maintenus sur place. J'étais le « patron » de plus de 30 personnes.

J'avais heureusement un adjoint gaz de première qualité même s'il était assez renfermé sur lui-même. En exploitation gaz, en plus du réseau qui alimentait toute la côte de Courseulles à Riva-Bella-Ouistreham et qui descendait jusqu'à Douvres, il y avait en service cinq ou six gazomètres et au lieu du district, la première sphère de stockage de gaz en France et j'arrivais pour son inauguration.

L'exploitation électrique s'étendait également très loin avec toute la zone sensible des stations en bord de mer qui attirait une influence record de vacanciers pendant les vacances et surtout l'été. Le réseau

s'étendait très au sud, il contournait Caen mais j'alimentais le terrain d'aviation de la région heureusement moins fréquenté donc moins sensible que aujourd'hui.

La campagne normande dans cette région était très riche et les agriculteurs (surtout pas des paysans) qui exploitaient de grands domaines vivaient encore à l'ancien temps où le personnel de la ferme ne mangeait pas à la table du patron. Cela nous posait un problème pour faire manger nos équipes le midi. Auparavant là où j'étais passé, nous savions que, là où ils allaient pour travailler, nos gars seraient nourris. Dans la région de Caen il fallait trouver une petite auberge de campagne le plus près possible de leur chantier pour qu'ils puissent manger.

L'agent d'accueil, un monsieur déjà âgé était gentil, serviable, dévoué. Il n'habitait pas loin du district. Je pense qu'il avait installé chez lui une sonnette ce qui tintait lorsqu'il n'y avait plus de courant. Car la nuit ou le dimanche, dès que j'étais informé par téléphone de plusieurs abonnés sans courant, ce qui signifiait qu'il y avait un incident sur le réseau 15 kilovolts, je voyais cet agent arriver rapidement pour prendre les appels téléphoniques et subir les remontrances de beaucoup d'usagers, surtout les vacanciers en période estivale qu'il n'était pas toujours facile d'accepter. Ce monsieur s'en est toujours bien tiré. Il avait comme tous les agents de l'époque « l'esprit service public ».

Sur ce district et comme dans toute cette région normande, la guerre était passée. Les réseaux étaient vétustes, insuffisants pour la demande des usagers bien souvent. En bord de mer nous avions une ligne 15kv. sur support bois qui avaient du être fournis par les Américains. Ces poteaux étaient trop créosotés ou traités avec je ne sais avec quel produit. Lorsqu'il y avait un amorçage la chaleur de l'arc mettait le feu au poteau.

En gaz, le problème était identique en ce qui concernait le réseau. Il était nécessaire de remplacer beaucoup de canalisations qui étaient fragiles ou ne répondaient plus aux normes.

La partie électrique disposait de l'attribution classique en véhicules, une 203 Peugeot équipée d'un porte-échelle et une 2cv. ; nos moyens d'ascension aux poteaux étaient toujours les mêmes avec l'apparition de grimettes pour supports béton que certains monteurs maîtrisaient bien. Nous n'avions pas encore d'élévateurs qui commençaient à apparaître dans quelques entreprises privées.

Pas encore de radio, toujours le téléphone, mais on ne passait plus par un standard téléphonique. Toujours nos meilleurs contacts pour le téléphone lors des dépannages : les boulangers levés très tôt le matin.

La partie gaz disposait d'une 2cv. pour le contremaître gaz et d'un fourgon Citroën pour transporter l'outillage lourd et les matériaux de réfection des tranchées. Sur ce véhicule il y avait aussi des extincteurs car sur chaque chantier il était nécessaire d'en avoir à disposition en cas d'inflammation du gaz.

Les agents commerciaux toujours rattachés au district avaient chacun un véhicule.

Le district était bordé au nord sur une distance assez longue par la mer de la Manche. Il était fréquent d'avoir des coups de vent et, l'hiver, des tempêtes de neige, ce qui entraînait pas mal de défauts sur les réseaux 15kv. L'air salin apporté par la mer déposait sur les isolateurs, un dépôt de sel conducteur et cela conduisait inévitablement à des amorçages.

Certaines fois, nous étions obligés de nettoyer tous les isolateurs d'un tronçon de ligne ou dans des postes de transformation. Cela demandait du temps. J'aurais pu rester au bureau, mais cela n'était pas dans mon tempérament. J'accompagnais toujours une des équipes sur le terrain et je participais à pied, à travers champs, à la recherche des défauts. Mon seul privilège appréciable était de ne plus monter au poteau. Je me souviens d'un hiver où les éléments déchaînés avaient entraîné quantité de défauts. C'est à peine croyable mais avec les gars nous avons passé trois jours et deux nuits continus pour tout remettre en état. Après les coups durs, il y avait la troisième mi-temps. Nous nous réunissions dans un troquet près du district dans une baraque en bois et on mangeait, on buvait, on chantait. Cette troisième mi-temps confortait la soudure dans l'équipe.

Au cours de ce même hiver, il y a eu dans le coin beaucoup de passages d'oies sauvages et compte-tenu de leur envergure, 2,50 m à 3 m, en passant dans les nappes de fils elles créaient des amorçages entre les conducteurs et ça entraînait leur chute. Mon adjoint a été photographié par un journal, tenant une oie

électrocutée, un bout d'aile touchait le sol et l'autre extrémité dépassait d'au moins un mètre, la tête de mon adjoint qui pourtant était grand.

Toujours au cours de cet hiver il faisait si froid que la mer gelait et ,dans les rochers, les poissons qui étaient restés dans les cuvettes d'eau étaient gelés. Le matin avant le travail, quand la marée étaient favorable, les agents allaient au « bégales» les bêtes gelées. Je fermis les yeux sur le petit retard ,de ce fait ,à la prise de service.

Enfin je me souviens d'un jour d'hiver où toute la région était couverte de neige, d'un appel téléphonique provenant du sud du district, donc très éloigné, pour me signaler qu'un gros camion chargé de bouteilles de gaz avait dérapé et était entré en le cassant dans un support HT. Afin d'éviter tout risque ,je téléphone à la sous-station de Caen, leur demandant de disjoncter le réseau concerné ; l'agent de service me dit « je vais mettre dans le noir un quart du département» je lui ai répondu « j'en prends la responsabilité ». Le plus dur restait à faire, aller sur place, se rendre compte et isoler le tronçon pour pouvoir faire rétablir le courant au maximum d'usagers. Seule la deux chevaux pouvait rouler avec ce temps sur neige et verglas. Nous sommes partis avec mon adjoint ; en arrivant sur place nous avons constaté que le support était cassé par la moitié, la moitié avec les armements tenant les fils retournés vers le bas à un mètre des bouteilles de gaz qui n'avaient heureusement pas cassées.

Je pourrais encore en raconter ,il y a en a eu tellement de moments délicats dans l'exploitation.

Les adjoints Gaz et Électricité du chef de subdivision, qui avaient sensiblement mon âge ,passaient souvent me voir pour que nous déjeunions ensemble. Nous avons sympathisé et je crois qu'ils avaient compris que, à mon niveau inférieur par rapport à eux ,j'avais beaucoup plus de responsabilités qu'eux.

Chaque année, je mettais un point d'honneur à faire en temps et de la façon la plus exhaustive, les prévisions de travaux pour l'année suivante. C'était très important car vu l'état du réseau, il y avait énormément à faire le plus rapidement possible et cela permettait à la subdivision de faire assez tôt les demandes de crédits nécessaires. C'était un travail qui demandait beaucoup de temps. Il fallait justifier ,préciser et évaluer, le montant des dépenses envisagées. Comme je fournissais toujours de tous les districts rattachés la subdivision cet état le premier et que j'avais pinaillé , j'étais celui qui recevait le plus de crédit. Ça entraînait l'année suivante bien des travaux mais aussi beaucoup de travail complémentaire pour mettre hors tension et en sécurité, les réseaux objets des travaux.

Avant d'en terminer avec l'exploitation électrique pour parler de ceux du gaz, je me souviens d'une période où mon adjoint en électricité est parti pour faire un stage de trois mois. Pendant trois mois j'ai donc pris l'astreinte tout seul, nuits et dimanches et je dois dire que je n'ai eu aucune compensation pécuniaire, seule la reconnaissance de mon chef de Sub. Heureusement qu'à cette époque, on ne connaissait pas le syndrome de «burn out».

En gaz, j'avais heureusement un excellent contremaître assez secret, mais qui faisait bien fonctionner sa partie, seulement il devait partir en congé et dans ces périodes, c'est moi qui reprenais la barre de cette exploitation.

De bonne heure le matin lorsque les gendarmes m'appelaient au téléphone, j'étais sûr qu'une personne s'était suicidée au gaz.

Les gendarmes avaient déjà pris des mesures pour couper le gaz et ventiler, mais nous devions aller sur place afin de constater que c'était bien un décès volontaire et non un incident de réseau.

Un jour je reçois très tôt le matin un appel téléphonique d'un de mes agents électriques qui habitait à Lyon-sur-Mer. Il m'alertait pour me signaler que le gazomètre n'avait pas été rechargé et que la cloche était au plus bas. Il fallait rapidement intervenir avant que le gazomètre soit complètement vide avec le risque de retournement de la cloche. Je me rends sur place et je constate que l'horloge qui commande la nuit ,l'ouverture de la vanne pour faire passer le gaz de MP en BP était arrêtée. Je remets le circuit manuellement en service et le gazomètre remonte. Il s'était passé la chose suivante. Il y avait eu chez mes gaziers un agent dont la tâche principale était de faire tous les jours, à vélo, la tournée de tous les gazomètres pour remonter les horloges. Et oui! nous en étions encore à ce stade. Je ne sais pour quelle

raison ,l'agent n'avait pas remonté ce jour-là ,la pendule. Il a entendu sonner les cloches.
Mon contremaître gaz était travailleur, compétent mais, je l'ai dit, assez renfermée sur lui-même.
Un samedi matin nous étions ensemble au bureau et je le voyais encore plus soucieux que d'habitude.
Je lui demande si ça allait, si dans le travail tout marchait bien.

À ma grande surprise il m'a dit « nous avons un gros problème à Douves-sur-Mer, depuis plusieurs jours et on ne trouve pas l'origine de la fuite. Il y a du gaz dans les égouts ,on a beau faire des trous pour rechercher l'endroit de la fuite on n'y arrive pas.

Vous avez entendu parler d'explosion de gaz, il suffit qu'il y ait une petite étincelle dans un local où le mélange de gaz est explosif pour faire tout sauter.

Immédiatement j'ai téléphoné à l'entrepreneur spécialisé dans le gaz pour qu'il me dépêche sur le champ personnel et matériel nécessaire.

Après avoir passé la nuit à faire des trous ,en faisant attention à ne pas faire d'étincelles en tapant sur une pierre avec une pioche et après avoir évacué tout le quartier concerné afin que personne n'ouvre ou ferme un interrupteur dans une cave où le gaz avait peut-être pénétré, le défaut ,un simple joint usé, a été trouvé. Nous avons tous poussé un 'ouf 'de soulagement.

À ce rythme endiablé trois ans se sont écoulés. J'ai rarement vu le nouveau chef de centre sauf le jour de l'inauguration de la première sphère de France pour stocker le gaz (pour remplacer un gazomètre). Cette magnifique et grande sphère se découpait dans le ciel. Elle avait été peinte d'un joli vert olive. Deux jours avant l'inauguration,un immense vol de sansonnets qui venaient coucher dans des tamaris à proximité, ont vidé leurs intestins en survolant la sphère.Au matin, la sphère avait pris des couleurs étranges avec de belles coulées rose, rouge, violet.

Il n'était pas question de la faire repeindre avant l'inauguration et je crois que l'on a évité que des photos soient prises.

J'ai indiqué que le réseau gaz suivait toute la côte et desservait en gaz toutes les stations balnéaires en bord de mer. Pendant la période ,le tirage en gaz était très important. La demande la plus importante se situait le 15 août et les dimanches les plus près de cette date. Dans les restaurants, toutes les machines pour faire des frites étaient alimentées en gaz, ainsi que quantité d'autres appareils. Nous connaissions le problème, nous savions qu'en particulier à Ouistreham Riva-Bella, la contenance du gazomètre ne serait pas suffisante. Donc à ces dates et dans ce gazomètre, entre 10 et 15 heures ,nous étions là à bi-passer la moyenne pression manuellement en ouvrant plus ou moins une vanne en surveillant l'aiguille du manomètre pour maintenir la basse pression le plus près possible de la BP distribuée. C'était un vrai numéro de cirque mais il n'y avait pas d'autres solutions pour maintenir l'alimentation en gaz des usagers.

Passé le 15 août, je savais que j'allais pouvoir partir en vacances. Jusque-là pendant l'été, il n'en était pas question car en raison de la foule qu'il y avait dans les stations balnéaires ,il y avait souvent des incidents et il fallait aller,tant en électricité qu'en gaz ,dépanner le plus rapidement possible.

Le chef de centre que j'ai rarement vu avant, me convoque un jour à Caen. Dans ces cas là on se demande toujours la raison et on craint .Le chef de centre me dit « tu mérites un poste supérieur qu'il me plairait de te donner, mais malheureusement je n'ai rien en vue dans la région. Il me dit « tu pourrais peut-être quitter un moment la route nationale (la direction de distribution) partir dans une autre direction où tu apprendras autre chose et revenir ensuite sur la route nationale.

J'ai constaté que je pouvais postuler pour un poste de cadre et qu'il m'y aiderait.

Sur les bulletins de postes à pourvoir au plan national, les postes en catégorie 15 (premier niveau cadre) dans la grille de l'époque ,étaient rares. J'en ai trouvé un en région parisienne à Profor (direction promotion formation organisation)qui avait entre autres, sous sa coupe, toutes les écoles de métiers. J'ai donc postulé à ce poste de chef de spécialité à Issy-les-Moulineaux ,chargé de la reconversion ,en monteurs électriciens, des agents des centrales thermiques de la région parisienne qui fermaient. En complément, ce centre de formation qui dépendait de Nanterre assurait une formation aux câbles armés (confection de boîte de jonction et d'extrémités).

Suite à ma candidature, j'ai été convoqué à Nanterre et reçu par le directeur, qui , pour connaître mon QI m'a posé pas mal de questions. Mes réponses ont du le satisfaire car j'ai été retenu pour occuper le poste. Je remplaçais un homme de mon âge qui partait dans le cadre de la coopération en Amérique du Sud .